

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Variétés (Chronique du Collège)

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1963, tome 61, p. 108-110

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

Variétés

Penché sur mon pupitre, en quête d'inspiration, je feuillette distraitemment le dernier fascicule des *Echos*. C'est la récréation. Mes camarades font un vacarme épouvantable en jouant au ping-pong, là, tout près, dans l'antichambre de la Salle d'étude où je me trouve. D'autres fument négligemment leur cigarette sous le porche de l'internat ou paressent sur les bancs neufs, jaune-canari, disposés récemment dans la cour. Moi, je tire la langue sur mon pensum. Tiens, voici un point de départ : je lis : « Le texte de ce numéro était à l'imprimerie depuis plusieurs jours, quand a eu lieu l'inauguration de la Salle de spectacles du nouveau Collège ; c'est pourquoi nous rendrons compte dans notre prochain fascicule de cette importante manifestation ».

C'est donc cela d'abord que je dois faire : raconter les fêtes de l'inauguration de la Grande Salle. Mais que c'est lointain ! Je triture ma mémoire déjà surchargée par les études. Je me souviens qu'il y a eu une manifestation dans la nouvelle salle : je me rappelle le gentil petit concert que M. Pasquier nous offrit à cette occasion avec le chœur et l'orchestre du Collège. Bien sûr, il y eut aussi d'excellents discours. De ceux-ci, comme la plupart de mes camarades, j'ai surtout retenu l'octroi d'une pleine journée de congé, qui mit un point final aux paroles de M. Marcel Gross et nous permit de passer un week-end prolongé à la maison.

Par la suite, nous eûmes souvent l'occasion de descendre dans les profondeurs de la Grande Salle.

Des conférences diverses se succédèrent. La plus remarquée par les élèves fut peut-être celle du Professeur Py qui entretenait son jeune public de l'emploi du microscope. Après la projection d'un très beau film, M. Py fit un exposé « ultrascientifique » sur la question. Nos cerveaux se sentirent vite noyés sous une cascade de formules compliquées, sous un monceau de lettres et de chiffres. Tous d'ailleurs ne furent pas d'accord avec le conférencier, ainsi M. Eracle, qui se trémoussa sur son fauteuil, en entendant affirmer qu'il y a « une limite au grossissement » (de fait, à le voir, on doit admettre qu'il a raison !).

Une autre fois, nous gagnâmes la Grande Salle pour un film captivant : *Un condamné à mort s'est échappé*. Cette bande exerça une telle fascination sur les élèves que, peu de temps après, afin sans doute d'en imiter les péripéties, les Physiciens s'échappèrent discrètement de leur classe... par les fenêtres.

Toutefois leur fugue ne réussit pas aussi bien que dans le film : M. le Recteur veillait. Ils en furent quitte pour la peur et une coquette amende.

Il n'y a pas que les films qui influencent le comportement des élèves. La musique, très cultivée au Collège, connaît de nombreux adeptes. C'est ainsi qu'une nuit, dans le calme silence du dortoir, une douce mélodie s'éleva soudain, qui disait : « Vous verrez au musée d'Athènes... ». Ce qui augmentait le charme de cette production hautement culturelle, c'est qu'elle était exécutée en duo : un ténor, Imfeld, et une basse, Roduit (celui qui, lors des répétitions de chant, fait un concours de fausses notes avec Tinguely... et qui perd !). M. Berberat, par la musique attiré, entrebâilla doucement la porte, introduisit sa tête dans l'ouverture et, certainement charmé par les paroles, ordonna à nos deux artistes de copier les nombreux couplets de leur chanson à 50 exemplaires chacun. Imaginez leurs têtes !

Autre mélodie nocturne : celle qui, une belle nuit sans lune, sortit M. Athanasiadès de ses rêves. Il y eut d'abord une note brève, puis une deuxième et une troisième..., enfin un rythme endiablé, aussi rapide que celui des *Jardins sous la pluie* de Debussy. Le chanoine se leva, intrigué, et alluma sa lampe. Consternation ! Au centre de la pièce : un lac ! Non pas certes le *Lac des cygnes*, de Tchaïkovski, merveilleux ballet que nous eûmes le plaisir d'aller applaudir à Bex lors d'un concert des Jeunesses musicales, mais une flaque énorme. Traversant sa chambre, le digne professeur sentit l'eau tomber sur lui avec autant de force que le sang du dragon sur le dos de Siegfried. Il courut à l'étage au-dessus, dans l'antique dortoir désaffecté, et y découvrit une bouche à incendie mal fermée, d'où s'échappait un flot impétueux. Pendant que M. Athanasiadès s'agitait ainsi, son voisin, M. Gianetti — c'est lui-même qui le raconta par la suite, — dès qu'il eut reçu la première goutte sur le bout de son nez, ouvrit placidement son parapluie et se rendormit en paix.

Ce fut ensuite le Carnaval et nous nous envolâmes vers d'autres cieus, sauf de Kalbermatten et Roussef qui s'offrirent « spontanément » pour occuper leurs jours de congé à laver les chaises du réfectoire ou à nettoyer les vitres de l'Etude des Moyens. Ils se livrèrent avec tant de soin à ce dernier travail qu'on en oublia la présence même du verre aux fenêtres au point qu'un carreau fut presque aussitôt brisé.

Mais revenons à la Salle de spectacles. Nous eûmes le privilège d'assister à *L'Annonce faite à Marie*, de Claudel, pièce jouée dans une distribution éclatante. Tous les spectateurs d'une salle bondée y trouvèrent beaucoup de joie et y perdirent beaucoup de larmes, à en juger d'après les nombreux reniflements qui parcoururent l'assistance. Certains élèves, irrésistiblement attirés par la douce lépreuse ou la terrible Mara, firent la queue pour obtenir des autographes. On raconte à ce propos que Vuissoz, ayant obtenu sur son programme la

griffe de tous les artistes, vendit le tout pour une somme rondelette à son ami Rielle, trop paresseux lui-même pour quémander des signatures.

La semaine suivante nous ramena tous au même lieu pour admirer la troupe du théâtre de Carouge, qui nous présenta *Chamailis à Chioggia*, de Goldoni. La salle, de nouveau comble, croulait sous les rires ininterrompus des spectateurs, tous enchantés, à l'exception de Maye cependant, qui abandonna sa place de la tribune à l'entracte pour rejoindre les premiers rangs du parterre : il trouvait que Patron Fortunato (le vieux bègue au béret rouge) n'articulait pas assez !

Toutefois, n'allez pas croire que toutes les manifestations remarquables se tinrent dans les profondeurs du sol. La journée des Sports permit à une portion appréciable des étudiants de monter jusqu'à Barboleusaz dans les meilleures conditions. Nos sportifs avaient pris soin de se faire accompagner par le traditionnel photographe de la maison, M. Cornut. On dit que celui-ci, après de multiples recherches, avait enfin découvert l'endroit le plus propice à son art et s'apprêtait à capter les skieurs avec son appareil, quand il s'aperçut que ce dernier était resté à Saint-Maurice.

Cela n'empêcha pas le concours, comme en témoigne le Palmarès.

Notons quelques exploits.

Rhétorique A triompha de deux manières en atteignant deux records dans sa catégorie : le meilleur temps avec Michel Pitteloud, et le plus mauvais avec Jean-Marie Duret, qui fut invité à s'acheter une sucette !

Pour le slalom, Pitteloud fut vraiment le héros du jour : non seulement il emporta le challenge du meilleur temps, mais encore il ravit ceux du meilleur junior et du meilleur Vaudois.

À côté de lui, J.-L. Coquoz fut le meilleur benjamin, F. Trisconi le meilleur minime, O. Supersaxo le meilleur cadet, et J. Perraudin le meilleur senior.

Pour la course de fond, les plus excellents furent G. Daves, P. Gertsch, P. Solioz, V. Kalbermatten et P.-M. Vuilloud.

Mais, je me mets à bâiller. Le sommeil nous manque un peu avec tous ces spectacles. Tout à l'heure, j'ai failli entrer dans le four à céramique qui vient d'arriver et qu'on descendait à l'atelier. Les jeunes potiers verront enfin leurs travaux s'achever.

J'arrête ici mon pensum. Il devrait être l'heure de l'étude... mais les horloges électriques ne marchent de nouveau plus...

H.